

# Le Cours de linguistique générale: réception, diffusion, traduction

édité par  
John JOSEPH et Ekaterina VELMEZOVA

*Juhul, kui sõnade ülesandeks  
oleks representeerida etteantud  
mõisteid, oleks ühe keele igal  
sõnal tüheduse poolset täpne  
vaste teises keeles; ameti pole  
see nõnda.*

*If words stood for  
pre-existing  
concepts, they would  
all have exact  
equivalents in  
meaning from one  
language to the next;  
but this is not true.*

*Se as palavras estivessem  
encarregadas de representar os  
conceitos dados de antemão,  
cada uma delas teria, de uma  
língua para outra,  
correspondentes exatos para o  
sentido; mas não ocorre assim.*

*Wenn die Wörter die  
Aufgabe hätten,  
vor gegebene Konzepte  
wiederzugeben, hätte jedes  
von einer Sprache zur  
andern ganz genaue  
Sinnessprechungen; dem  
ist aber nicht so.*

*Hilteek sõnad suretik etteantud  
mõistekoon konseptidele  
adveraal bebar  
ballustite, konseptu  
horistatko bakollat  
bez ordina tsange  
huke hirkanttra  
gustitela; belos et da  
hain geritelen.*

*Se as palavras  
tivessem a função de  
representar  
conceitos  
préviamente  
determinados, todas  
elas teriam, em cada  
língua,  
correspondentes  
exatos quanto ao  
sentido; ora não é  
assim.*

*Si les mots étaient chargés  
de représenter des  
concepts donnés d'avance,  
ils auraient chacun, d'une  
langue à l'autre, des  
correspondants exacts  
pour le sens; or il n'en est  
pas ainsi.*

*Wenn die Wörter die Aufgabe  
hätten, von vornherein  
gegebene Vorstellungen  
darzustellen, hätte jedes  
hinsichtlich seines Sinnes in  
einer Sprache wie in allen  
andern ganz genaue  
Entsprechungen; das ist aber  
nicht der Fall.*

*Если бы слова  
служили для  
выражения заранее  
данных понятий,  
то каждое из них  
находило бы  
точные смысловые  
соответствия в  
любом языке; но в  
действительности  
это не так.*

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

# Une autre linguistique de 1916: les idées de Ja. Linzbach face à celles de F. de Saussure<sup>1</sup>

Sébastien MORET  
*Université de Lausanne*

## **Résumé:**

Si l'histoire de la linguistique a marqué la date de 1916, c'est avant tout et surtout pour le moment théorique fondateur que représente pour la discipline la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Mais 1916, c'est aussi l'année de la parution à Petrograd des *Principes d'une langue philosophique* de l'Estonien Jakob Linzbach. N'y aurait-il eu que cette concordance chronologique, il est fort probable que ces deux auteurs n'auraient jamais été rapprochés, que ce soit dans cette présente étude ou ailleurs. Indépendamment l'un de l'autre, leurs ouvrages respectifs vont donner à lire des réflexions sur le signe et sur la linguistique en tant que science qui méritent qu'on s'y arrête. Dans le cadre de ces propos, ce sont les réflexions et les idées de Linzbach concernant la science linguistique qui seront présentées, analysées et intégrées dans le contexte scientifique et le contenu du *Cours* saussurien.

**Mots-clés:** 1916, histoire de la linguistique, *Cours de linguistique générale*, F. de Saussure, *Principes d'une langue philosophique*, Ja. Linzbach, linguistique en tant que science

---

<sup>1</sup> Cet article a été réalisé dans le cadre du projet «Sémiotique, sémantique et interlinguistique: autour des idées de Jakob Linzbach (1874-1953)», financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (subside № PP2LAP1-158676).

Si, dans l'histoire de la linguistique, l'année 1916 reste avant tout celle de la publication, par Charles Bally (1865-1947) et Albert Sechehaye (1870-1946), du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1857-1913)<sup>2</sup>, elle fut aussi celle qui vit paraître à Petrograd *Les principes d'une langue philosophique. Essai d'une linguistique exacte* [*Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*] de l'Estonien Jakob Linzbach (1874-1953)<sup>3</sup>. N'y aurait-il eu que cette concordance chronologique, il est fort probable que Linzbach et Saussure ne se seraient jamais vus réunis, que ce soit dans cette présente étude ou ailleurs<sup>4</sup> (nous y reviendrons). Ce qui rapproche aussi ces deux auteurs, ce sont des réflexions sur la nature de la linguistique, son objet, ses méthodes, et sur sa place parmi les sciences.

Dans le cadre de ces propos, nous allons mettre en perspective certaines idées de Saussure concernant la linguistique avec celles de Jakob Linzbach, parfois considéré comme le «Saussure russe»<sup>5</sup>.

### JAKOB LINZBACH ET SON PROJET DE «LANGUE PHILOSOPHIQUE»

La vie et l'œuvre de Saussure sont extrêmement bien connues<sup>6</sup>, nous ferons donc l'impasse sur la traditionnelle présentation. Il en va différemment avec Linzbach. Les recherches dans lesquelles il est mentionné sont peu nombreuses et pour l'essentiel écrites dans des langues pas toujours accessibles à la majorité des chercheurs (outre l'allemand, ils sont avant tout en russe, en estonien et en espéranto [cf. les Références bibliographiques]); de plus, peu disposent d'informations biographiques; il faut sous ce rapport mentionner l'article de Rein Kruus<sup>7</sup> qui, à partir de documents d'archives, propose une biographie relativement précise de Linzbach.

Jakob Linzbach naît et meurt en Estonie. À Tallinn, il suit les cours de l'école technique des chemins de fer et travaillera ensuite au sein de plusieurs compagnies, notamment à Moscou<sup>8</sup>. Comme de nombreux autres auteurs ou adeptes des langues artificielles, il n'était donc pas un linguiste professionnel. En 1902, il s'installe à Saint-Pétersbourg et ouvre un atelier de dessin, puis de lithographie. Retenons aussi qu'il vivra à Paris de 1924 à 1941, avant de retourner s'installer en Estonie où il meurt le 30 avril 1953<sup>9</sup>.

<sup>2</sup> Saussure 1916 [1995].

<sup>3</sup> Linzbach 1916 [2009].

<sup>4</sup> Cf. par exemple Duličenko 1995; 2000; Piperski 2017, p. 65; Revzin 1977, p. 43; Romeo 1979.

<sup>5</sup> Romeo 1979.

<sup>6</sup> Cf., entre autres, Joseph 2012.

<sup>7</sup> Kruus 1988.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 34-35.

Le grand projet de la vie de Linzbach, c'est la recherche de ce qu'il appelle en 1916 la «langue philosophique»<sup>10</sup>, puis la «*transcendent algebra*»<sup>11</sup>, ou encore l'«idéographie mathématique»<sup>12</sup>; dans ses manuscrits de la fin des années 1940 – début des années 1950, il sera plus simplement question de «langue universelle»<sup>13</sup>. Il s'agit pour lui de poursuivre et de mener à leur terme les recherches initiées en son temps par Leibniz<sup>14</sup> (1646-1716) qui souhaitait, avec son ambition de *Caractéristique universelle*<sup>15</sup>, fonder une «écriture universelle, c'est-à-dire intelligible à n'importe quel lecteur expert en une quelconque langue»<sup>16</sup>, en vue de, non seulement, «faciliter la communication», mais aussi de posséder un outil linguistique capable «de construire des démonstrations»<sup>17</sup>:

«Ainsi la *Caractéristique* doit servir de fondement à une véritable Algèbre logique, au *Calculus ratiocinator*, applicable à tous les ordres de connaissance où le raisonnement peut s'exercer. Parmi les nombreux usages de ce Calcul logique, Leibniz vante particulièrement celui-ci, qu'il mettra fin aux disputes, c'est-à-dire aux interminables discussions des écoles, où l'on déployait toutes les ressources et toutes les subtilités de la Logique scolastique, généralement en pure perte et sans parvenir à s'entendre»<sup>18</sup>.

Pour atteindre son but, Linzbach prévoyait, tout comme Leibniz<sup>19</sup>, un recours aux mathématiques et à leur langage formel<sup>20</sup>: «[L]a nouvelle langue est une langue sans lexique et sans grammaire. Car le lexique et la grammaire sont remplacés ici par les règles des mathématiques. La géométrie fait ici office d'étymologie, et l'algèbre de syntaxe: notamment, les lettres sont remplacées par des chiffres [...]»<sup>21</sup>.

Dans son esprit, cette «nouvelle langue» sera une «langue idéale» à l'«alphabet idéal» et aux «signes idéaux»<sup>22</sup>, car, contrairement aux «langue[s] historique[s]» et à leurs «système[s] plus ou moins confus où l'aléatoire [*slučajnoe*] l'emporte sur le régulier [*postojanno*]», elle sera un «produit de la pensée scientifique»<sup>23</sup> et combinera pictogrammes et

<sup>10</sup> Cf. le titre de Linzbach 1916 [2009].

<sup>11</sup> Cf. Linzbach 1921.

<sup>12</sup> Cf. Linzbach 1930-1931.

<sup>13</sup> Cf. Duličenko 2005, p. 122 et suiv.

<sup>14</sup> Linzbach 1916 [2009, p. VI].

<sup>15</sup> Sur le sujet, cf. Couturat 1901 [1961, pp. 81-118].

<sup>16</sup> Rossi 1993, p. 204, citant des propos de Leibniz.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>18</sup> Couturat 1901 [1961, pp. 96-97].

<sup>19</sup> Garvía 2015, p. 12.

<sup>20</sup> Linzbach 1916 [2009, p. VI].

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. VIII.

<sup>22</sup> Cf. respectivement les titres des parties 2, 1 et 5 des *Principes* (*ibid.*, pp. 31, 1, 136).

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 42.

symboles mathématiques<sup>24</sup>: «[J]’ai créé des mathématiques communes figurées dans lesquelles on applique non seulement les nombres, mais aussi toutes les autres représentations logiques en les indiquant par des symboles idéographiques dont le but est de remplacer les mots du langage ordinaire»<sup>25</sup>. Pour lui, cette langue élaborée à partir des mathématiques sera universelle et «comprise par tous les peuples», puisque les «principes des mathématiques sont universels» et présents naturellement dans la «raison» [*razum*]<sup>26</sup>. En 1931, dans une lettre en français à Giuseppe Peano (1858-1932), mathématicien italien et auteur en 1903 du *latino sine flexione*<sup>27</sup>, il avait résumé son projet en disant qu’il souhaitait une «substitution dans les formules mathématiques des images» et visait à la «création des mathématiques universelles étudiant, d’après le rêve de Leibniz, non seulement des rapports quantitatifs mais aussi et surtout des rapports qualitatifs entre les choses»<sup>28</sup>.

Linzbach ne cessa jamais de travailler sur ce projet d’une «langue des mathématiques pures»<sup>29</sup>, et plusieurs autres publications virent le jour<sup>30</sup>. Comme il l’écrira à la fin de sa vie, c’est près de 62 années qu’il consacra à ce projet<sup>31</sup>, dont il reste encore plusieurs manuscrits inédits, conservés dans les archives de la bibliothèque de l’Université de Tartu en Estonie.

Plusieurs études ont déjà été consacrées au projet de langue philosophique de Linzbach<sup>32</sup> (qui fut, en 2003, utilisée pour une question aux Olympiades linguistiques internationales<sup>33</sup>); il s’agira ici de mettre en avant ses idées relatives à la science linguistique en les intégrant dans le contexte scientifique et le contenu du *Cours* saussurien.

## LINZBACH ET SAUSSURE

On ne connaît pas exactement quelles furent les premières destinées de l’ouvrage de Linzbach de 1916. D’après Jurij Civ’jan, c’est le monde du cinéma soviétique qui va, le premier semble-t-il, s’intéresser aux idées de Linzbach, en republiant en 1918 dans la revue *Mir èkrana* [Le monde de l’écran] le chapitre que Linzbach avait consacré au cinéma<sup>34</sup>. Civ’jan men-

<sup>24</sup> Outre dans l’ouvrage de Linzbach lui-même, des exemples de sa langue philosophique de 1916 se trouvent dans Piperski 2017, p. 67.

<sup>25</sup> Linzbach 1930-1931, p. 2.

<sup>26</sup> Linzbach 1916 [2009, p. VIII].

<sup>27</sup> Sur le *latino sine flexione*, cf. Vercillo 2004.

<sup>28</sup> Lettre de Linzbach à Peano du 19 décembre 1931, in Roero, Nervo, Armano (éds.) 2008.

<sup>29</sup> Linzbach 1916 [2009, p. XI].

<sup>30</sup> Cf., entre autres, Linzbach 1921; 1925; 1930-1931.

<sup>31</sup> Duličenko 2005, pp. 123-124.

<sup>32</sup> Cf. Duličenko 1995; 2000; Duličenko 2006, pp. 117-118; Piperski 2017, pp. 65-71; Revzin 1965 [2009].

<sup>33</sup> [https://ru.wikipedia.org/wiki/Линцбах,\\_Яков\\_Иванович](https://ru.wikipedia.org/wiki/Линцбах,_Яков_Иванович) (site consulté le 25 octobre 2017).

<sup>34</sup> Tsivian 1998, p. 122. Il s’agit du chapitre 17, «Tečenie obrazov v soznanii. Javlenie kinematografii» [Le déroulement des images dans la conscience. Le phénomène de la cinématographie] (Linzbach 1916 [2009, pp. 68-75]).

tionne aussi la présence de Linzbach dans un article de 1923 du cinéaste Ippolit Sokolov (1902-1974)<sup>35</sup>. Par la suite, au début des années 1930, Ernest Drezen (1892-1937) consacra quelques lignes à Linzbach et à ses idées dans son histoire des langues universelles et parlera des *Principes* de 1916 comme d'un «très sérieux travail»<sup>36</sup>. Puis suivra ce qui ressemble à une longue traversée du désert et il faudra attendre les années 1960 pour voir Linzbach et son projet réapparaître dans la littérature académique.

En 1965, le linguiste et sémioticien soviétique Isaak Iosifovič Revzin (1923-1974) publie dans les *Učenyje zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta* [Actes de l'Université d'État de Tartu] ce qui semble être le premier article scientifique consacré aux *Principes d'une langue philosophique* de Linzbach<sup>37</sup>. Outre une présentation succincte des différentes parties de ce livre «sensationnel [*porazitel'na*]»<sup>38</sup> mais «totalement inconnu d'un large cercle de linguistes»<sup>39</sup>, Revzin sera le premier, à notre connaissance, à mettre côte à côte Linzbach et Saussure. Il écrira ainsi que «Linzbach, tout à fait indépendamment de Saussure, propose un programme de construction d'une sémiotique générale (d'une "langue philosophique" comme il l'appelle) et, toujours comme Saussure, exprime de façon récurrente un point de vue immanent»<sup>40</sup>. L'article de Revzin résonnera au-delà des frontières de l'URSS et sera la porte d'entrée vers cet «Estonian current»<sup>41</sup> de l'histoire de la sémiotique: à partir du milieu des années 1960, l'œuvre sémiotique et linguistique de Linzbach sera régulièrement mentionnée, notamment par Julia Kristeva<sup>42</sup> ou Umberto Eco (se référant à Kristeva)<sup>43</sup>, et Linzbach sera vu comme un «pionnier»<sup>44</sup>, un «précurseur»<sup>45</sup> oublié<sup>46</sup> de la sémiotique. Quant au «couple» Linzbach/Saussure, il poursuivra lui aussi son chemin, en étant mentionné dans pratiquement toutes les études consacrées à Linzbach<sup>47</sup>, avec parfois de grandes attentes:

«Later on we shall see whether Lintsbach might today be regarded as the Russian "Saussure" had the 1917 Soviet Revolution not directed its priorities to-

<sup>35</sup> Tsivian 1998, p. 122. Civ'jan indique qu'il s'agit de l'article «Skrizal' veka» [La tablette du siècle] paru dans la revue *Kinofot*, 1923, № 1.

<sup>36</sup> Drezen 1931, p. 114.

<sup>37</sup> Revzin 1965 [2009].

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>39</sup> Revzin 1977, p. 41.

<sup>40</sup> Revzin 1965 [2009, p. 229]: «Lincbax, soveršenno nezavisimo ot Sossjura, vydvigaet programmu postroenija obščej semiotiki ("filosofskogo jazyka" kak on vyražetsja), pričem kak i Sossjur posledovatel'no provodit immanentnuju točku zrenija».

<sup>41</sup> Romeo 1979, p. 371.

<sup>42</sup> Kristeva 1967, pp. 178-179.

<sup>43</sup> Eco 1976, p. 31, n. 3.

<sup>44</sup> Ivanov 1977, p. 5. Cf. aussi Kabur 1967 ou, plus récemment, Kull, Salupere, Torop 2005.

<sup>45</sup> Kuznecov 1984, p. 137.

<sup>46</sup> Revzin 1977, p. 41.

<sup>47</sup> Cf. par exemple Duličenko 1995; 2000; Piperski 2017, p. 65; Revzin 1977, p. 43; Romeo 1979.

ward organizing a new society to the detriment of disseminating language speculations. Or shall we find Saussure to be a Swiss "Lintsbach"? [...] I wonder what direction might have been taken by linguistics, semiotics, and even semiology (the barely floating lifeboat for literary critics in search of the promised land) had Lintsbach had a few Ballys, Sechehayes, and Riedlingers followed by a cohort of Mounins, Barthes, Prietos, *et al.*»<sup>48</sup>.

De façon moins exaltée, Aleksandr Duličenko, tout en soulignant le fait que les idées de Linzbach avaient été élaborées dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle déjà<sup>49</sup>, listera les «étonnant[s] parallélisme[s]»<sup>50</sup> qui semblent réunir les deux auteurs, comme l'«approche dichotomique»<sup>51</sup>, l'arbitraire du signe<sup>52</sup>, ou le fait que tous deux ont utilisé, à un moment donné, la métaphore du jeu d'échecs<sup>53</sup>.

Ferdinand de Saussure et Jakob Linzbach ont ainsi une petite histoire commune<sup>54</sup>, dont il va s'agir maintenant de poursuivre l'étude en abordant leurs idées de la linguistique.

<sup>48</sup> Romeo 1979, p. 370.

<sup>49</sup> Duličenko 1995, p. 113; 2000, p. 373.

<sup>50</sup> Duličenko 1995, p. 115; 2000, p. 376.

<sup>51</sup> Duličenko 1995, p. 114; 2000, p. 374.

<sup>52</sup> Duličenko 1995, p. 116; 2000, p. 376.

<sup>53</sup> *Ibid.* Saussure a eu plusieurs fois recours à la métaphore du jeu d'échecs (cf., entre autres, Saussure 1916 [1995, pp. 125-127]). (Sur cette métaphore chez Saussure, cf. Mejía 1998.) Jakob Linzbach, quant à lui, utilise la métaphore du jeu d'échecs dans le chapitre 18 de ses *Principes*, intitulé «Dépeindre des scènes complexes. L'ordre d'analyse des images [*Opisanie složnyx kartin. Porjadok razsmotrenija obrazov*]» (Linzbach 1916 [2009, pp. 75-79]). Voici l'essentiel du passage: «Ainsi, nous avons ici deux choses: des figures [*figury*] et leur agencement [*raspoloženie*]. Les figures en elles-mêmes ne représentent que différents objets [*predmety*], leur position exprime les relations qu'ils ont entre eux. [...] De cette façon, sans utiliser, pour dépeindre une scène [...], aucun autre moyen graphique nouveau, sans employer aucun signe nouveau, nous exprimons n'importe quelles relations complexes entre les objets avec le seul moyen de la juxtaposition [*sopostavlenie*]. [...] De cette façon, nous construisons, à partir des figures qui représentent les images de différents objets [*iz figur, predstavljajuščix soboj obrazny otdel'nyx predmetov*], une nouvelle figure d'un ordre quelque peu supérieur [*nekotorogo vyššego porjadka*]. Chaque figure initiale possède désormais deux significations: la première étant la sienne propre, et l'autre étant celle exprimée par sa position dans la scène. Ici, la signification des figures dépend, comme aux échecs, non seulement d'elles-mêmes, mais aussi de la position qu'elles occupent» (*ibid.*, p. 77). Cette dernière phrase n'est pas sans rappeler un passage de «De l'essence double du langage» de Saussure: «Le système de la langue peut être comparé avec fruit et dans plusieurs sens, quoique la comparaison soit des plus grossières, à un système de signaux maritimes obtenus au moyen de pavillons de diverses couleurs. Quand un pavillon flotte au milieu de plusieurs autres au mât de [illisible], il a deux existences: la première est d'être une pièce d'étoffe rouge ou bleue, la seconde est d'être un signe ou un objet, compris comme doué de sens par ceux qui l'aperçoivent» (Saussure c. 1891 [2002, p. 54]).

<sup>54</sup> Saussure, décédé en 1913, ne pouvait pas avoir eu connaissance des idées de Linzbach. L'inverse appelle quelques commentaires. Le nom de Saussure n'apparaît évidemment pas dans les *Principes* de Linzbach publiés en février 1916, pas plus qu'il n'apparaît, à notre connaissance, dans ses publications ultérieures. Cela ne signifie néanmoins pas que Linzbach ne connaissait pas ou n'avait pas lu Saussure. Rappelons en effet que Linzbach vécut de longues années à Paris dès 1924 et que le traducteur en français de son ouvrage *La géométrie et l'analyse géométrique de l'espace à n dimensions* (Linzbach 1925) était Georges de Kolovrat (mort

## LA LINGUISTIQUE

Pour commencer, il convient de dire que les réflexions sur la nature de la linguistique, son objet, ses méthodes, et sur sa place parmi les sciences que l'on trouve et dans le *Cours de linguistique générale* de Saussure et dans les *Principes d'une langue philosophique* de Linzbach participent, pour ainsi dire, d'un même contexte, celui de la «nouvelle préoccupation linguistique» que Claudine Normand voyait dans «l'exigence» de l'époque pour «une réflexion générale»<sup>55</sup>, que Saussure lui-même évoquera («À tout instant, dans toute branche de la science des langues, tout le monde est par-dessus tout anxieux actuellement de mettre en lumière ce qui peut intéresser le langage en général»<sup>56</sup>) et à laquelle il prendra part. Cette exigence d'une théorie générale trouvait son origine dans la «crise de fondement» (que Sylvain Auroux fait partir de la querelle des lois phonétiques<sup>57</sup>, mais qui peut aussi être en partie attribuée aux études de géographie linguistique) qui traversait alors la linguistique (essentiellement comparée) qui, malgré «ses succès, sa fermeté méthodologique et sa position institutionnelle», avait été «tout simplement incapable de définir ce qu'est une langue, de dire en quoi consiste exactement son objet»<sup>58</sup>. C'est comme si, écrit S. Auroux, «le comparatisme avait été dans la situation d'un architecte qui construit une splendide maison en oubliant les fondations»<sup>59</sup>. En ce qui concerne Linzbach, les choses sont un peu différentes: certes il évoquera<sup>60</sup> ce mouvement vers une réflexion générale, mais ce sera pour constater son inanité; à la place, il proposera d'autres réflexions sur la linguistique, d'autres ambitions aussi (exposées essentiellement dans l'«Avant-propos»<sup>61</sup> de ses *Principes*) qui découleront de préoccupations en lien avec son grand œuvre.

Le premier chapitre du *Cours* est consacré, comme on le sait, à un «Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique»<sup>62</sup>. Saussure y aborde tour à tour les «trois phases successives» de la «science qui s'est constituée autour des faits de langues»<sup>63</sup>: 1) la «grammaire», cette «discipline normative» qui «vise uniquement à donner des règles pour distinguer les

---

en 1943; de son vrai nom Jurij [Georgij] Stanislavovič Kolovrat-Červinskij [Mnuxin *et al.* (éds.) 2008, p. 715]), auteur de deux thèses en Sorbonne et membre de la Société de linguistique de Paris depuis le 21 avril 1923. Ces deux faits laissent envisager la possibilité que Linzbach connaissait ou avait lu Saussure.

<sup>55</sup> Normand 2000, p. 441. Cf. aussi le recueil *Avant Saussure* (Normand, Caussat *et al.* [éds.] 1978).

<sup>56</sup> Saussure 1891 [2002, p. 147].

<sup>57</sup> Auroux 2000, p. 411.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>60</sup> Cf., entre autres, Linzbach 1916 [2009, p. III].

<sup>61</sup> *Ibid.*, pp. III-XII.

<sup>62</sup> Saussure 1916 [1995, pp. 13-19].

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 13.



formes correctes des formes incorrectes»<sup>64</sup>; 2) la «philologie», dont «[l]a langue n'est pas l'unique objet» et «qui veut avant tout fixer, interpréter, commenter les textes»<sup>65</sup>; et 3) la «philologie comparative ou "grammaire comparée"» qui, née de la prise de conscience de la comparaison, entend «[é]clairer une langue par une autre, expliquer les formes de l'une par les formes de l'autre»<sup>66</sup>. Au terme de ce survol historique, Saussure doit constater que, «malgré les services rendus» par la «philologie comparative», «aujourd'hui encore les problèmes fondamentaux de la linguistique générale attendent une solution»<sup>67</sup>. Après avoir rappelé que, sans «dégager la nature de son objet d'étude», «une science est incapable de se faire une méthode»<sup>68</sup>, Saussure s'arrêtera successivement sur la «matière» et la «tâche»<sup>69</sup> (triple) de la linguistique et consacra son chapitre III à l'«Objet de la linguistique»<sup>70</sup>, faisant de son *Cours* cet «événement théorique»<sup>71</sup>, cette «étape fondamentale»<sup>72</sup> qui fera entrer la linguistique dans la «scientificité»<sup>73</sup>.

Linzbach, lui, ne proposera pas son histoire de la linguistique, il se contentera d'évoquer le travail des «linguistes contemporains [...] qui aspirent consciencieusement à découvrir les lois les plus générales auxquelles on doit l'existence de la langue»<sup>74</sup>. Pour en rendre compte, il citera *in extenso* un petit article sur le sujet du linguiste russe Sergej Konstantinovič Bulič (1859-1921)<sup>75</sup>, dont nous retiendrons le passage suivant:

«La grammaire philosophique est, dans son essence, la même chose que la linguistique générale, c'est-à-dire le domaine de la science de la langue [*nauka o jazyke*] qui s'occupe de l'étude des principes essentiels et des faits qui conditionnent la vie de la langue. Cette grammaire devrait se baser sur toute une série de travaux inductivo-empiriques préparatoires particuliers qui soumettraient à une analyse scientifique et à des investigations différents cas particuliers et phénomènes isolés de la vie de la langue. Après l'étude détaillée de ces cas concrets, il ne resterait plus qu'à faire le bilan des différentes observations, élaborer des généralisations déterminées et, de cette façon, créer un système cohérent de grammaire philosophique ou linguistique générale qui formulerait les lois générales de la vie de la langue»<sup>76</sup>.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>70</sup> *Ibid.*, pp. 23-35.

<sup>71</sup> Normand 2000, p. 441.

<sup>72</sup> Normand, Caussat *et al.* (éds.) 1978, p. 8.

<sup>73</sup> Décimo 2014, p. 5.

<sup>74</sup> Linzbach 1916 [2009, p. III].

<sup>75</sup> Bulič 1902, cité dans Linzbach 1916 [2009, p. IV].

<sup>76</sup> *Ibid.*

Voilà ce qui explique, selon Linzbach, pourquoi la «linguistique contemporaine s'occupe exclusivement de récolter et de collectionner le matériau brut que la nature met à notre disposition»<sup>77</sup>. La «perle»<sup>78</sup> qu'elle cherche, sa «pierre philosophale»<sup>79</sup> (pour reprendre la métaphore alchimiste que Linzbach affectionne et qui apparaîtra encore<sup>80</sup>) se trouve «dans l'amas infini du matériau historique qui nous est parvenu sous la forme de plusieurs milliers de langues vivantes et mortes»<sup>81</sup>, qu'il s'agit dès lors d'étudier. Ce faisant, les linguistes ne sont, selon Linzbach, que des «antiquaires [*antikvary*]»<sup>82</sup>, et la linguistique un «cimetière de vieilles» idées<sup>83</sup>, où errent des langues-«momies»: «[E]n considérant [*vozvodja*] les usages [*obyčai*] de la langue en termes de "lois" et de "règles", la linguistique agit toujours avec une certaine violence sur la langue: elle fixe ce qui est en fait mouvant, elle reconnaît comme constant ce qui est en fait changeant et variable. À la place d'une langue vivante, elle pose, dès lors, une momie de langue»<sup>84</sup>.

Pour Linzbach, la linguistique telle qu'il l'observe n'est pas une science et les linguistes «ne sont pas des savants»<sup>85</sup>. Ils sont certes d'«infectibles travailleurs [*truženiki*]»<sup>86</sup> (Linzbach les compare aux «gnomes des contes»<sup>87</sup>), mais, occupés exclusivement à «récolter et à étudier les produits créés par d'autres personnes»<sup>88</sup>, ils sont loin (malgré certains résultats) d'accomplir une véritable œuvre scientifique: «L'étude la plus méticuleuse des langues historiques a conduit à la connaissance de beaucoup de caractéristiques subtiles les concernant, mais n'a pas abouti ici à quelque chose que l'on pourrait mettre sur le même niveau que les principes des sciences naturelles [*estestvoznanie*] contemporaines, des mathématiques contemporaines ou de la technique [*texnika*] contemporaine»<sup>89</sup>.

La linguistique n'est donc pas une «véritable science», elle n'en est que le «précurseur [*predteča*]»<sup>90</sup> qui, comme l'alchimie du Moyen-Âge<sup>91</sup>, finira par céder sa place et disparaître<sup>92</sup>. Ce qui lui manque, ce qui manque aux linguistes, c'est la «liberté de pensée et l'imagination qui sont la

<sup>77</sup> Linzbach 1916 [2009, pp. IV-V].

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. V.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. III.

<sup>80</sup> Remarquons ici que le russe n'a qu'un seul et même adjectif [*filosofskij*], là où le français distingue langue *philosophique* et pierre *philosophale*.

<sup>81</sup> Linzbach 1916 [2009, p. V].

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. V.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. III.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. V.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. V.

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> *Ibid.*

condition indispensable de toute création dans le domaine de la science»<sup>93</sup>. Alors que les alchimistes, tout portés par leur recherche de la pierre philosophale qui devait changer les métaux vils en métaux précieux, s'étaient livrés à des «millions d'expériences, vaines en pratique, mais précieuses et importantes pour avoir posé l'amorçage de la chimie moderne»<sup>94</sup>, les linguistes contemporains, eux, «au lieu de produire personnellement»<sup>95</sup> quelque chose (ils ne sont aucunement ces «artistes [*xudožniki*])»<sup>96</sup> que Linzbach aimerait voir à l'œuvre), partent de «prémises désespérantes et inconsistantes»<sup>97</sup>. Ne posent-ils pas en effet, en imaginant trouver grâce à l'étude des langues vivantes et mortes à disposition les «lois générales de la vie de la langue»<sup>98</sup>, que «nos ancêtres préhistoriques» possédaient le secret de la création des langues qu'ils ont caché «dans leurs œuvres» et qu'il ne nous reste plus qu'à retrouver et que, par conséquent, la «pensée humaine s'est définitivement appauvrie et est devenue incapable de créer des choses»<sup>99</sup>? Ce qui conduit Linzbach à écrire que la «linguistique historique» n'a rien d'une «création»; elle se caractérise au contraire par une «absence de création» et ne sera jamais le «berceau [*kolybel'*] de nouvelles idées»<sup>100</sup>.

Dans ces conditions, on comprend que Linzbach, dans le but qui est le sien, pense qu'il ne pourra pas compter sur la linguistique telle qu'elle existe: «La résolution» du «problème de la langue philosophique» «avec les moyens de la linguistique paraît non seulement extrêmement difficile, mais aussi douteux, pour ne pas dire impossible»<sup>101</sup>. Il souhaitera alors que la linguistique prenne une autre direction: «Du point de vue de la science en tant que telle, il apparaît hors de doute qu'on ne pourra atteindre la langue philosophique [...] qu'en suivant la voie qu'ont suivie les sciences naturelles [*estestvoznanie*] actuelles pour quitter l'état d'alchimie et atteindre l'état de chimie. Ce passage s'est fait, comme on le sait, sous le signe de la science exacte, sous le signe des mathématiques»<sup>102</sup>.

Il faut ainsi renoncer à l'«étude méticuleuse des faits existants»<sup>103</sup>, telle que la pratique la «linguistique ordinaire»<sup>104</sup>, et tendre vers une nouvelle linguistique: «Le but du présent travail est de soutenir l'idée qu'il existe, outre la linguistique ordinaire qui se résume à étudier les langues historiques, la possibilité d'une linguistique exacte dans laquelle tout, sans

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. III.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. V.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Bulič 1902, cité dans Linzbach 1916 [2009, p. IV].

<sup>99</sup> Linzbach 1916 [2009, p. V].

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. VI.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> *Ibid.*

la plus petite exception, est construit sur les principes des mathématiques»<sup>105</sup>.

Cette nouvelle linguistique, qui aura pour «objet» une «langue nouvelle par sa forme»<sup>106</sup>, sera une «branche plus ou moins indépendante des mathématiques»<sup>107</sup>.

Comme la recherche de la pierre philosophale et toutes les expériences qu'elle suscita permirent à la chimie de sortir de l'alchimie, de même la recherche de la langue philosophique, selon Linzbach<sup>108</sup>, permettra à la linguistique de quitter son état d'alchimie pour devenir, comme l'indique le sous-titre de ses *Principes*, une «linguistique exacte». Quant aux linguistes, s'ils veulent résoudre ce «très grand problème de la connaissance»<sup>109</sup> qu'est la langue philosophique, ils devront, comme déjà indiqué, ne plus se contenter de n'être que des «antiquaires»<sup>110</sup>, que des enregistreurs de faits, mais des acteurs, des «artistes du mot [*xudožniki slova*]»<sup>111</sup>.

Commentant le titre de son roman de 1968, Marguerite Yourcenar (1903-1987) avait dit ceci:

«La formule *L'Œuvre au Noir*, donnée comme titre au présent livre, désigne dans les traités alchimiques la phase de séparation et de dissolution de la substance qui était, dit-on, la part la plus difficile du Grand Œuvre. On discute encore si cette expression s'appliquait à d'audacieuses expériences sur la matière elle-même ou s'entendait symboliquement des épreuves de l'esprit se libérant des routines et des préjugés»<sup>112</sup>.

Voilà qui éclairera le recours récurrent de la métaphore alchimique chez Linzbach; il souhaitait voir les linguistes faire comme les alchimistes: oser et «se libér[er] des routines et des préjugés».

## CONCLUSION

En 1916, deux ouvrages parurent, qui, individuellement l'un de l'autre, donnèrent à lire des idées et des réflexions sur la linguistique en tant que science. Il a été intéressant de les comparer, puisqu'ils appelaient de leurs vœux deux linguistiques totalement différentes: une qui aspirait à être une «véritable science linguistique»<sup>113</sup> avec ses buts et ses méthodes et dont l'«*unique et véritable objet*» devait être «*la langue envisagée en elle-même*»

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. XI.

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. VI.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. V.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. XI.

<sup>112</sup> Yourcenar 1968 [1991, p. 501].

<sup>113</sup> Saussure 1916 [1995, p. 16].

*et pour elle-même*»<sup>114</sup>; et une autre, présentée comme plus ambitieuse, toute dirigée vers un but pratique et collaborant avec les mathématiques. La première (celle de Saussure) se voulait être une «science historique»<sup>115</sup>, la seconde se voulait science «exacte»<sup>116</sup>. On le voit, sous ce rapport, Linzbach ne peut pas être considéré comme un «Saussure russe»<sup>117</sup>.

Si les réflexions de Saussure s'intègrent clairement dans la volonté de l'époque de «réfléchir sur les recherches précédentes et contemporaines pour en faire la critique ou la synthèse» dans le but de «constituer une science générale du langage»<sup>118</sup>, celles de Linzbach résultent de la constatation, d'abord, du caractère poussiéreux et mortifère de la linguistique de son temps, mais surtout d'un manque, d'une inadéquation entre ce qu'il souhaite faire et ce que propose la linguistique. Mais tous deux participent à leur manière des interrogations théoriques qui parcoururent (à dater de la querelle des lois phonétiques) la linguistique entre la fin du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle, relatives à ses buts et à ses méthodes<sup>119</sup>.

Dans un chapitre de l'introduction au *Cours de linguistique générale*, Saussure avait rappelé que la linguistique était un domaine où avaient abondé «idées absurdes, [...] préjugés, [...] mirages [et] fictions» et que «la tâche du linguiste [était] avant tout de les dénoncer, et de les dissiper aussi complètement que possible»<sup>120</sup>. Aurait-il rangé les propos de Linzbach parmi ces «mirages [et] fictions»? Quant à Linzbach, aurait-il considéré Saussure comme un simple «antiquaire»? Ces questions resteront certainement sans réponse.

Ce que l'on peut dire par contre, c'est que ces différentes idées et réflexions sur la linguistique émises en 1916 rappellent les multiples orientations et les nombreux chemins que notre discipline a pris au cours de son histoire, et les nombreux points de vue avec lesquels on peut appréhender le phénomène du langage et des langues. Quant à Linzbach, avec le recul, on doit lui reconnaître d'avoir entrevu avant l'heure le rôle que les mathématiques joueraient dans le développement de certaines disciplines linguistiques<sup>121</sup>.

© Sébastien Moret

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>115</sup> Saussure 1891 [2002, p. 148]. Sur le sens que Saussure donne à «science historique», cf. *ibid.*, p. 148 et suiv.

<sup>116</sup> Cf. le sous-titre de Linzbach 1916 [2009].

<sup>117</sup> Romeo 1979.

<sup>118</sup> Normand 2000, p. 442.

<sup>119</sup> Cf. Auroux 2000.

<sup>120</sup> Saussure 1916 [1995, p. 22].

<sup>121</sup> Duličenko 1995, p. 120.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUROUX S., 2000: «Les antinomies méthodologiques», in Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 3: *L'hégémonie du comparatisme*. Sprimont: Mardaga, pp. 409-440.
- BULIČ S.K., 1902: «Filosofskaja grammatika», in *Ėnciklopedičeskij slovar' Brokgauza i Efrona*, t. XXXVa: *Fenoly – Finljandija*. Sankt-Peterburg: Tipografija Akcionernogo Obščestva Brokgauz-Efron, pp. 851-852. [Grammaire philosophique]
- COUTURAT L., 1901 [1961]: *La logique de Leibniz d'après des documents inédits*. Hildesheim: Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1961.
- DÉCIMO M., 2014: *Sciences et pataphysique. Comment la linguistique vint à Paris. De Michel Bréal à Ferdinand de Saussure*. Dijon: Les Presses du réel.
- DREZEN E., 1931: *Historio de la mondolingvo. Tri jarcentoj da serĉado*. Leipzig: Ekrelo. [Histoire de la langue mondiale. Trois siècles de recherche]
- DULIČENKO A.D., 1995: «O principax filosofskogo jazyka Jakoba Lincbaxa», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, № 4, pp. 111-122. [Sur les principes d'une langue philosophique de Jakob Linzbach]
- , 2000: «Über die Prinzipien einer philosophischen Universalsprache von Jakob Linzbach», in *Zeitschrift für Semiotik*, 2000, vol. 22, № 3-4, pp. 369-385.
- , 2005: «Ob idee universal'nogo jazyka Jakoba Lincbaxa (predvaritel'nye zamečanija)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 2005, vol. VIII, pp. 121-128. [Sur l'idée de langue universelle de Jakob Linzbach (remarques exploratoires)]
- DULIČENKO A. [DULIČENKO A.D.], 2006: *En la serĉado de la mondolingvo aŭ interlingvistiko por ĉiuj*. Kaliningrado: Sezonoj. [À la recherche de la langue mondiale ou l'interlinguistique pour tous]
- ECO U., 1976: *A Theory of Semiotics*. Bloomington: Indiana University Press.
- GARVÍA R., 2015: *Esperanto and its Rivals. The Struggle for an International Language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- IVANOV V.V., 1977: «Predislovie», in Revzin 1977, pp. 3-6. [Préface]
- JOSEPH J.E., 2012: *Saussure*. Oxford: Oxford University Press.
- KABUR B., 1967: «Jakob Linzbach – semiootika pioneer», in *Noorte hääl*, 14 janvier 1967, p. 2. [Jakob Linzbach, pionnier de la sémiotique]
- KRISTEVA Ju., 1967: «L'expansion de la sémiotique», in *Information sur les sciences sociales*, octobre 1967, pp. 169-181.
- KRUUS R., 1988: «K biografii Ja. Lincbaxa», in Duličenko A. (éd.), *Planovye jazyki: itogi i perspektivy. Tezisy dokladov konferencii po interlingvistike (Tartu, 22-24 oktjabrja 1987)*. Tartu: Tartuskij gosudarstvennyj universitet, Filologičeskij fakul'tet, pp. 31-35. [Pour une biographie de Ja. Linzbach]

- KULL K., SALUPERE S., TOROP P., 2005: «Semiotics Has no Beginning», in Deely J. *Basics of Semiotics*. Tartu: Tartu University Press [Tartu Semiotics Library, vol. 4], pp. ix-xxv.
- KUZNECOV S.N., 1984: «“Kosmoglot” – pervoe interlingvističeskoe obščestvo v Rossii», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1984, vol. III, pp. 126-164. [«Kosmoglot», première société interlinguistique en Russie]
- LINCBAK Ja.I. [LINZBACH Ja.], 1916 [2009]: *Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*. Moskva: Librokom, 2009. [Les principes d'une langue philosophique. Essai d'une linguistique exacte]
- LINZBACH Ja., 1921: *Transcendent algebra. Ideografic matematical. Experiment de un lingue filosofic*. Reval: Litografia Lantzky & C°. [Algèbre transcendant. Idéographie mathématique. Essai d'une langue philosophique]
- , 1925: *La géométrie et l'analyse géométrique de l'espace à n dimensions. Idéographie mathématique*. Paris: [s.e.].
- , 1930-1931: *Idéographie mathématique. Étude du langage philosophique*. Paris: Édition de l'auteur.
- MEJÍA C., 1998: «L'image du jeu d'échecs chez Ferdinand de Saussure ou le bouclier de Persée», in Berchtold J. (dir.), *Échiquiers d'encre. Le jeu d'échecs et les lettres (XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> s.)*. Genève: Droz, pp. 75-102.
- MNUXIN L.A. et al. (éds.), 2008: *Rossijskoe zarubež'e vo Francii, 1919-2000*, t. I: A-K. Moskva: Nauka – Dom-muzej Mariny Cvetaevoj. [L'émigration russe en France, 1919-2000]
- NORMAND C., 2000: «La question d'une science générale», in Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 3: *L'hégémonie du comparatisme*. Sprimont: Mardaga, pp. 441-448.
- NORMAND C., CAUSSAT P. et al. (éds.), 1978: *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Bruxelles: Éditions Complexe.
- PIPERSKI A., 2017: *Konstruivovanie jazykov ot èsperanto do dotrakij-skogo*. Moskva: Al'pina non-fikšn. [La construction de langues de l'espéranto au dothraki]
- REVZIN I.I., 1965 [2009]: «O knige Ja. Lincbaxa *Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*», in Lincbax 1916 [2009], pp. 227-230]. [Au sujet du livre de Ja. Linzbach *Les principes d'une langue philosophique*]
- , 1977: *Sovremennaja strukturnaja lingvistika. Problemy i metody*. Moskva: Nauka. [La linguistique structurale contemporaine. Problèmes et méthodes]
- ROERO C.S., NERVO N., ARMANO T. (éds.), 2008: *L'Archivio Giuseppe Peano* (Cd-rom). Comune di Cuneo (Assessorato per la cultura), Università di Torino (Dipartimento di Matematica).
- ROMEO L., 1979: «Lintsbach: A Russian 'Saussure'?», in *Ars Semeiotica*, 1979, vol. II, № 3, pp. 369-374.

- ROSSI P., 1993: *Clavis Universalis. Arts de la mémoire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle à Leibniz*. Grenoble: Jérôme Milon.
- SAUSSURE F. de, 1891 [2002]: «[Première conférence à l'Université de Genève (novembre 1891)]», in de Saussure F. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002, pp. 143-156.
- , c. 1891 [2002]: «De l'essence double du langage», in de Saussure F. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002, pp. 15-88.
- , 1916 [1995]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris: Payot, 1995.
- TSIVIAN Yu. [CIV'JAN Ju.G.], 1998: «Jakob Lintsbach as Film Semiotician», in *Elementa*, 1998, vol. 4, pp. 121-129.
- VERCILLO F., 2004: «Le latino sine flexione de Giuseppe Peano», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, vol. 57, pp. 73-85.
- YOURCENAR M., 1968 [1991]: «Note de l'auteur», in Yourcenar M. *L'Œuvre au Noir*. Paris: Gallimard (Folio), 1991, pp. 489-511.